Joey l'écureuil vit avec sa famille dans le très grand parc d'une très grande ville, New York. Plusieurs de ses frères n'aiment pas travailler. Ils font le clown devant les touristes ou dansent le hip-hop sur les branches, puis ils attendent leur petite pièce.

Mais Joey, lui, se lève très tôt le matin, boit son thé de feuilles mortes et va au boulot pour de vrai. « J'ai un métier que j'aime bien. Tous les jours, c'est mon jour de chance. Mon pays, c'est la chance. Appelez-moi Lucky Joey ! »

Son nouveau métier ? Le plus dangereux de la ville !
Joey est laveur de vitres sur les plus hauts gratte-ciels.
Il est plus petit que ses collègues, mais si rapide
et si agile. Il adore monter, saut par saut, plus de trente
étages en cinq minutes. Ses amis le surnomment
l'ascenseur.

Parfois, Joey, qui n'a peur de rien, joue au drapeau dans
le vent. En bas, il entend les gens qui crient :
« Ho ! Attention ! Il est fou, il va tomber ! »
Mais d'autres crient plutôt : « Bravo, là-haut !
Chapeau, l'artiste ! »



Parfois, Joey se voit dans le reflet d'une fenêtre et s'entraîne pour envoyer des bisous à Léna, son amoureuse. Ils se connaissent depuis leurs premières branches et ont toujours dit qu'ils se marieraient. Tout petits, ils s'entraînaient déjà, elle en robe de feuilles, lui en costume d'écorces.
En haut du Belvedere Castle, ils rêvent de leur voyage de noces.

Le dur boulot de Léna est de repasser, chez Dry Express, des montagnes de chemises et des robes. Ils ont si peu d'argent, mais ils l'auront bientôt, ce mariage, avec une colline de fleurs pour danser et une pluie de noisettes au caramel.
Puis ils partiront en avion. Peu importe où, ils iront dans les merveilleux nuages, loin au-dessus de la fumée des fers à repasser.



Le danger pour Joey, sur les gratte-ciels, ce n'est pas le vertige, mais ceux qui ne l'aiment pas, qui ouvrent leur fenêtre sans faire attention ou pour l'attraper.
Surtout Monsieur Crocodile ! Aujourd'hui, le voilà encore qui s'écrie : « Est-ce qu'un écureuil, ça se mange ? Miam ! Ça doit ressembler à du lapin, non ? Avec des marrons ou des champignons, comme ça doit être bon ! »

Quand ce crocodile s'approche, hop ! Joey file.
« Tu as des dents, Croco. Moi, j'ai des ailes dans la tête, devine alors qui est le plus fort ? » Joey dit ça pour se moquer, pour faire semblant qu'il n'a pas peur. Mais il tremble à l'intérieur…

Parmi les habitants des immeubles géants, il y a les méchants, mais aussi le plus gentil : Monsieur Grizzly. Joey lui rend des services, lui monte de la farine, des amandes, toute sa liste de courses. Il est si vieux et si gros, cet ours. Il bouge à peine de son fauteuil. À deux, ils se défient aux échecs ou font des réussites avec des cartes. Ou ils jouent à ne rien faire.

Quand l'ours se lève, c'est toujours pour aller préparer d'incroyables cookies. « À la télé, tu serais devenu champion du monde des pâtissiers ! » lui dit Joey, en partant. « C'est vrai ! La recette que j'ai inventée est la meilleure, de Washington jusqu'à Boston ! Si jamais on ne se voit plus, Joey, n'oublie pas de continuer à escalader tes rêves ! »
« Pourquoi tu dis ça ? À demain, grand ami ! Regarde : je suis Tarzan aujourd'hui ! »

